

# Les Mouches

Jean-Paul Sartre



Une pièce présentée par Emilie Maeder

Le 17 juin 2025



# TABLE DES MATIERES

|                                          |           |
|------------------------------------------|-----------|
| <b>PRESENTATION DE L'AUTEUR .....</b>    | <b>7</b>  |
| <b>SOURCES DE L'ŒUVRE .....</b>          | <b>11</b> |
| <b>DEFINITION DE L'ŒUVRE .....</b>       | <b>15</b> |
| <b>RESUME .....</b>                      | <b>17</b> |
| <b>PRESENTATION DES PERSONNAGES.....</b> | <b>21</b> |
| PERSONNAGES PRINCIPAUX .....             | 22        |
| PERSONNAGES SECONDAIRES .....            | 24        |
| COMPARSES .....                          | 25        |
| <b>THEMES .....</b>                      | <b>27</b> |
| <b>CONCLUSION .....</b>                  | <b>29</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>               | <b>31</b> |



## **Présentation de l'auteur**

Jean-Paul Sartre naît le 21 juin 1905 à Paris. Son père, Jean-Baptiste Sartre, officier de la marine française, meurt quelques mois après sa naissance des suites de la fièvre jaune. Il est alors élevé par sa mère et ses grands-parents maternels. Choyé à l'excès, il bénéficie d'une admiration quasi fanatique, notamment de son grand-père Charles Schweitzer, professeur agrégé d'allemand, qui prend en charge son éducation et l'initie très tôt à la littérature. Cette adoration familiale le persuade peu à peu qu'il est un véritable génie, alimentant en lui une forme de narcissisme. Très solitaire, il préfère la compagnie des livres à celle des autres enfants.

En 1917, sa mère, Anne-Marie Schweitzer, se remarie avec un ingénieur du génie maritime et s'installe avec lui et son fils à La Rochelle. Pour le jeune Sartre, cette période est difficile : il passe d'un environnement familial protecteur à une réalité lycéenne qu'il perçoit comme hostile et brutale. Il prend alors conscience qu'il n'est peut-être pas le génie qu'il pensait être. Inquiète pour lui, sa mère décide de le faire revenir à Paris, où il intègre le lycée Henri-IV. C'est là qu'il rencontre Paul Nizan, futur philosophe et fidèle ami, et qu'il découvre des auteurs comme Proust et Stendhal, qui auront une influence déterminante sur lui.

En 1924, Sartre et Nizan sont admis à l'École normale supérieure (ENS) de Paris. Sartre y développe un goût affirmé pour la contestation de l'autorité. Bien qu'il se désintéresse de la politique, il se considère comme un "anarchisant spontané". Il échoue une première fois à l'agrégation de philosophie en 1928, mais est reçu premier l'année suivante. C'est également en 1929 qu'il rencontre Simone de Beauvoir, avec qui il forme un couple mythique, fondé sur l'émulation intellectuelle et la distinction entre "amour nécessaire" et "amours contingentes".

Cette même année, il est appelé sous les drapeaux et effectue son service militaire dans la section météorologique de l'Armée de l'air. De retour à la vie civile, il devient professeur de philosophie au Havre. Il continue alors d'approfondir sa réflexion et découvre la phénoménologie d'Edmund Husserl, qui bouleverse sa pensée.

Son roman *Mélancolie*, finalement intitulé *La Nausée*, est publié chez Gallimard et rencontre un succès retentissant.

Lorsque la guerre éclate, Sartre est mobilisé en tant que météorologiste. Il profite des moments de répit pour écrire. Lorsque l'armée allemande lance son assaut, il est fait prisonnier. Cette captivité marque un tournant décisif : le philosophe

anarchiste se confronte brutalement à la réalité sociale. Cette expérience forge en lui un profond sentiment de solidarité avec ses compagnons d'infortune et lui fait regretter de ne pas s'être engagé plus tôt dans les enjeux politiques. Grâce à un faux certificat médical attestant d'une cécité partielle de l'œil droit, il est libéré en mars 1941 et retourne à Paris, désormais sous occupation allemande.

Sous le régime de Vichy, Sartre devient un "résistant intellectuel". Durant cette période, il écrit deux œuvres majeures qui consolident sa renommée : la pièce *Huis clos*, célèbre pour sa réplique "L'enfer, c'est les autres", le traité philosophique *L'Être et le Néant* dans laquelle il expose sa conception de la liberté. En 1943, il crée *Les Mouches* qui est ensuite montée par Charles Dullin. Ces travaux affirment son rôle central dans le courant existentialiste. Après la guerre, il multiplie les conférences sur l'existentialisme, contribuant à sa reconnaissance internationale.

Poursuivant son engagement intellectuel, il cofonde la revue politique, philosophique et littéraire *Les Temps modernes* et s'implique activement dans de nombreux combats. Il soutient notamment le Front de Libération Nationale (FLN) algérien, milite contre l'intervention américaine en Indochine et critique sans relâche les injustices sociales.

En 1964, il refuse le prix Nobel de littérature.

Progressivement atteint de cécité, il doit cesser d'écrire, mais demeure un acteur engagé des luttes politiques et sociales. Il prend position contre la répression en Europe de l'Est, milite en faveur du dialogue israélo-palestinien et soutient les réfugiés d'Indochine. Jean-Paul Sartre s'éteint le 15 avril 1980.



## **Sources de l'œuvre**

## Introduction

Pour écrire *Les Mouches*, Jean-Paul Sartre s'est inspiré de plusieurs récits antiques relatant le mythe des Atrides, et plus particulièrement celui d'Oreste. Parmi ses références figurent *L'Orestie* d'Eschyle (458 av. J.-C.), *Électre* de Sophocle (vers 414 av. J.-C.), *Électre* d'Euripide (vers 410 av. J.-C.) et *Electre* de Giraudoux (1937). Il puise également dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, notamment la France sous le régime de Vichy. Enfin, cette pièce lui permet de développer son idée de l'existentialisme.

## Les Atrides

Les frères Atrée et Thyeste, fils de Pélopes et petits-fils de Tantale étaient deux hommes maudits pour leurs crimes. Un jour, Thyeste séduisit l'épouse d'Atrée. Pour se venger, ce dernier l'invita à un banquet où il lui servit la chair de ses propres enfants. En réalisant l'horreur de son festin, Thyeste maudit toute la lignée d'Atrée, condamnant ainsi sa descendance à une suite de tragédies.

Les fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, épousèrent respectivement Clytemnestre et Hélène. Mais lorsque Hélène fut enlevée par Pâris, la guerre de Troie éclata. Prêt à partir avec son armée, Agamemnon se retrouva bloqué à terre : la déesse Artémis, courroucée, avait retenu le vent. Pour apaiser sa colère, elle exigea d'Agamemnon le sacrifice de sa fille, Iphigénie. Il accepta et la tua. Apprenant le meurtre de son enfant, Clytemnestre prépara sa vengeance. À son retour de Troie, elle assassina Agamemnon avec l'aide de son amant Égisthe, dernier fils survivant de Thyeste.

Agamemnon et Clytemnestre eurent quatre enfants : Iphigénie, Chrysothémis, Électre et Oreste. Après la mort de leur père, les trois filles durent subir la tyrannie d'Égisthe et de leur propre mère, devenus roi et reine de Mycènes. Oreste, quant à lui, était en exil. Sur ordre d'Apollon, il revint pour venger son père. Mais après son crime, il fut pourchassé par les Érinyes, divinités de la vengeance. Finalement jugé par un tribunal, il fut disculpé et put retourner à Mycènes pour y régner.

## **La France sous occupation**

Avec la défaite et l'armistice franco-allemande le 22 juin 1940, la France entre dans une période sombre d'occupation qui va durer 4 ans. Dans cette atmosphère où dominent le sentiment de défaite et l'appel au remord, la propagande de Vichy s'orchestre pour dénigrer la politique de la IV<sup>e</sup> République et plonger le peuple dans la culpabilité. En effet, Pétain et son gouvernement ont expliqué la défaite française comme une conséquence des errements moraux et politiques de la Troisième République et non par des erreurs stratégiques ou la supériorité allemande. Ainsi, en culpabilisant la population, le régime imposait l'idée qu'il fallait à la France un nouvel ordre moral et idéologique, basé sur des valeurs conservatrices : famille, travail, patrie. Selon cette doctrine, la France devait expier ses fautes et accepter un régime autoritaire comme une forme de rédemption. Ce "mea culpisme" était donc utilisé pour justifier la collaboration et la dictature morale de Vichy.

## **L'existence précède l'essence**

L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui considère que l'Homme définit l'essence de sa vie par ses actes et ses choix, et non par une quelconque prédétermination divine, philosophique ou morale. Selon cette pensée, chaque individu est maître de son destin, de ses actions et des valeurs qu'il choisit d'incarner.

Jean-Paul Sartre a largement contribué à la diffusion de l'existentialisme dans les années 1940-1950. S'appuyant en grande partie sur la méthode phénoménologique d'Husserl, Sartre développe l'idée que l'être se construit et évolue à travers ses actes et ses choix, dont il est l'unique maître : il est donc libre. Mais cette liberté, aussi précieuse soit-elle, s'accompagne d'une grande responsabilité. Nous sommes responsables de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. C'est ce qui donne tout son sens à l'expression : « condamné à être libre ».

## Les mouches

Au début d'*Électre* de Giraudoux, un jardinier s'adresse aux Erinyes : « Voulez-vous partir ! Allez-vous nous laisser ! On dirait des mouches. » Dans *Les Mouches*, Sartre s'inspire de Giraudoux à plusieurs niveaux : à travers les symboles, le langage, ou encore les discours philosophiques. Il reprend également cette image des mouches, qu'il intègre à son récit pour en faire le symbole du remords — un remords qui vient infester, hanter et poursuivre les habitants d'Argos, donnant ainsi son titre à la pièce.

## **Définition de l'œuvre**

## Un drame existentialiste

*Les Mouches* peut être défini comme un drame existentialiste. Bien qu'elle contienne des éléments proches de la tragédie — comme l'utilisation de personnages éloignés de notre réalité (dieux, héros mythologiques, rois...) et une histoire rythmée par la mort et la violence — la pièce ne respecte pas certains principes fondamentaux du genre, notamment l'unité de lieu. La notion de drame, telle qu'elle est repensée au XX<sup>e</sup> siècle, lui correspond donc davantage. Quant à la dimension existentialiste, elle se manifeste à travers le personnage principal, en qui l'on retrouve les fondements de la pensée de Sartre, tels qu'expliqués précédemment.

# Résumé

## Acte I

Oreste, exilé jusqu'alors, arrive à Argos — un royaume gouverné par Égisthe et Clytemnestre — accompagné de son pédagogue. Il se fait passer pour Philèbe de Corinthe. La ville, envahie par les mouches, est plongée dans un deuil collectif depuis quinze ans, marqué par la culpabilité entourant le meurtre d'Agamemnon. Jupiter, dieu des dieux, observe Oreste sous l'apparence d'un homme nommé Démétrius. Il cherche à influencer son destin et lui explique que ce jour n'est autre que la fête des morts — un jour où les cris d'Agamemnon sont encore commémorés.

En quête d'identité, Oreste ressent un vide profond. Il envie le lien des habitants avec leur cité et commence à envisager un acte qui lui permettrait, à lui aussi, d'y appartenir.

Il retrouve sa sœur Électre, reléguée au rang de servante par le roi et la reine. Elle vit dans l'amertume et la haine, rejette l'autorité de leur mère Clytemnestre et rêve de vengeance. À travers elle, Oreste prend conscience du poids écrasant de l'héritage familial.

## Acte II

La fête des morts se déroule dans un climat pesant, empreint de peur. Le peuple, persuadé que les esprits des défunts reviendront hanter les vivants, attend dans l'angoisse. Égisthe profite de cette terreur pour asseoir son autorité : son discours, culpabilisant, manipule la foule. Électre, quant à elle, choisit de rompre avec la tradition. Vêtue d'une robe blanche, elle danse devant le peuple, proclamant son droit au bonheur. Son acte de défi provoque la colère d'Égisthe, qui la chasse de la ville. Oreste la retrouve, tente de la convaincre de fuir avec lui. Mais elle refuse : sa place est à Argos, tant que le meurtre de leur père restera impuni. C'est alors qu'Oreste lui révèle sa véritable identité.

Après une réflexion intense, il comprend que son destin est de tuer Égisthe et Clytemnestre, afin de libérer le peuple du poids du remords.

Au palais, Égisthe, las de son règne, confie à Jupiter son épuisement et s'interroge : ne vaudrait-il pas mieux mourir ? Jupiter, dont le pouvoir repose sur la

soumission des hommes, l'avertit : Oreste est dangereux, car conscient de sa liberté. Égisthe reconnaît la menace mais reste paralysé. Lorsque Oreste surgit pour le tuer, il ne se défend pas et meurt en murmurant : « Prends garde aux mouches, Oreste, tout n'est pas fini. »

Oreste s'apprête ensuite à tuer Clytemnestre. Électre tente de le dissuader : selon elle, leur mère est déjà impuissante. Mais Oreste, convaincu de sa mission, l'exécute sans hésitation. Tandis qu'il célèbre son acte, Électre, elle, commence à ressentir une profonde culpabilité. Les cris résonnent dans le palais : Clytemnestre est morte.

### **Acte III**

Oreste et Électre trouvent refuge dans le temple d'Apollon. Mais les Erinyes, déesses du remords, les encerclent, prêtes à fondre sur eux dès leur sortie. Tourmentée, Électre bascule dans la culpabilité. Peu à peu, elle se détourne de son frère. Jupiter intervient et lui propose un marché : renoncer à Oreste en échange du trône d'Argos. Déchirée, Électre finit par céder.

Oreste se retrouve seul, confronté aux Erinyes. Le peuple d'Argos, révolté, assiège le temple. Le pédagogue le supplie de fuir pendant la nuit, mais Oreste refuse : il n'a plus peur. Il ordonne qu'on ouvre les portes, fait face à la foule et leur adresse un discours marquant. Il leur rappelle que le vrai crime d'Argos n'est pas son double meurtre, mais leur lâcheté d'antan. Ce qui les effraie, ce n'est pas son geste, mais le fait qu'il l'assume pleinement. Il proclame qu'il ne regrette rien, que sa liberté commence là où s'arrête la peur.

Alors qu'il quitte la ville, les Erinyes le suivent, hurlantes. Oreste ne se retourne pas. Il a rejeté les dieux et la culpabilité imposée par Jupiter. Il part en exil, libre, ayant conquis son indépendance.



## **Présentation des personnages**

## Personnages principaux

### Oreste

Au début de la pièce *Les Mouches*, Oreste est présenté comme un mort. Lui et son pédagogue affirment sa disparition auprès des habitants d'Argos : “Mais oui, mon maître, vous savez bien qu'il est mort. Les gens de Nauplie nous ont conté qu'Égisthe avait donné l'ordre de l'assassiner, peu après la mort d'Agamemnon.” (*Le pédagogue à Oreste, acte I, scène I*).

Ce mensonge est révélateur de son état intérieur : Oreste se sent étranger au monde, détaché de lui-même, comme absent de sa propre vie. Il revient pour la première fois à Argos depuis son exil, exil imposé lorsqu'il était enfant après le meurtre de son père, Agamemnon, tué par sa mère Clytemnestre et son amant Égisthe. Il a été élevé à Corinthe par un pédagogue qui lui a enseigné une philosophie du détachement, le tenant éloigné de toute attache affective ou religieuse. Ce maître lui a appris à se méfier des croyances, à se méfier même de lui-même, dans une tentative de le préserver de la souffrance et des passions humaines.

En revenant à Argos, Oreste est confronté au poids du passé et à l'atmosphère oppressante qui règne sur la ville, symbolisée par les mouches – incarnations de la culpabilité collective. Il aspire à devenir vivant, à forger ses propres souvenirs, à se réinscrire dans une histoire, la sienne. Cette quête de sens le mène d'abord au désespoir : il ne parvient pas à s'identifier à son peuple, à sa famille ni à son passé. Il se sent vide, inauthentique, et pourtant il refuse la culpabilité que la ville veut lui imposer.

La révélation de sa liberté constitue un tournant décisif. Lorsqu'il comprend que son sentiment d'étrangeté n'est pas une malédiction mais la condition même de sa liberté, Oreste devient un homme nouveau. En réalisant qu'il est seul responsable de ses actes et que rien, ni les dieux ni les traditions, ne peut le guider à sa place, il accède à une existence pleinement assumée. Il choisit d'agir, non par vengeance, mais par fidélité à lui-même et à une justice librement choisie.

Cette transformation fait de lui un véritable héros sartrien : un homme qui se crée par ses actes, qui refuse de fuir la responsabilité, même écrasante, de sa liberté.

En tuant Égisthe et Clytemnestre, il ne cherche pas à rétablir un ordre ancien, mais à faire advenir un nouvel ordre, fondé sur la lucidité et la liberté individuelle. Son refus de la culpabilité imposée, son rejet des dieux et sa décision d'assumer seul les conséquences de ses actes en font une figure lumineuse, un guide existentiel.

Face à Jupiter, dans l'acte III, scène 2, Oreste affirme : “Je ne suis ni le maître ni l'esclave, Jupiter. Je *suis* ma liberté ! A peine m'as-tu créé que j'ai cessé de t'appartenir.”

À partir de cette révélation, il devient un homme debout, qui marche vers l'avenir sans se détourner, même si sa décision le place en opposition frontale avec la ville entière. En refusant la culpabilité que les dieux veulent lui imposer, Oreste accepte de porter seul la responsabilité de ses actes. Ce choix le met en danger : dans la dernière scène, le peuple, armé, menace de le tuer. Mais loin de fuir, il affronte ce péril avec une force nouvelle. Il incarne alors la possibilité d'une humanité libre, responsable, lucide — une humanité capable de se choisir elle-même, même au prix du rejet ou de la violence.

## Électre

Électre est une jeune femme animée par la haine et la jalousie envers sa mère. Reléguée au rang de servante du roi et de la reine, elle évoque un complexe proche de celui de Cendrillon : une princesse déchue, seule, rejetée de tous, rêvant d'un sauveur qui viendrait la libérer de cette tyrannie. Pourtant, avant même qu'Oreste ne révèle son identité, elle tente de briser ses chaînes et de faire tomber la mascarade du pouvoir d'Égisthe. Son appel au bonheur touche quelques Argiens, mais l'espoir s'éteint lorsque Égisthe la bannit. Cet exil transforme aussitôt son désir de bonheur en un sentiment de haine viscérale.

Chez Électre, l'amour et la haine ne font qu'un : son existence tout entière est gouvernée par cette ambivalence profonde. La scène du meurtre illustre à merveille cette dualité. Électre y vit une sorte de “dissociation“ entre la haine et la vengeance qu'elle avait si longtemps fantasmées, et la réalité de leur accomplissement. Derrière le désir de tuer sa mère, se cachait en réalité un besoin d'amour inavoué. Lorsque sa mère est tuée, c'est comme si elle mourait elle-même. Incapable de comprendre la complexité de ses propres sentiments, Électre

redevient alors le martyr dont elle cherchait à s’émanciper. Ses premières paroles à Oreste étaient une plainte : elle lui demandait d’être délivrée de sa condition de servante. Et pourtant, à la fin, elle fuit ce frère qui a réalisé ses vœux, pour devenir l’esclave de celui qu’elle appelait autrefois “Ordure” (Électre à Jupiter, acte I, scène 3).

## **Jupiter**

Le personnage de Jupiter est un grand manipulateur. Tout au long de la pièce, il maintient une position de maîtrise sur les autres personnages. Il jouit d’une forme d’omniscience qui lui confère une supériorité certaine : il connaît, par exemple, la véritable identité d’Oreste, alors que celui-ci pense pouvoir le tromper.

Tel un metteur en scène, Jupiter orchestre la cérémonie des morts, à laquelle il assiste anonymement aux côtés d’Oreste et du Pédagogue, tous deux relégués au rang de simples spectateurs. Il intervient uniquement lorsqu’Électre tente de perturber le déroulement des événements. Il prend le dessus dans les conversations et se délecte, avec ironie, des erreurs que les autres ne perçoivent pas. Il cherche à convaincre Oreste de quitter Argos, afin de pouvoir conserver son pouvoir sans entrave et soumet les autres personnages à sa volonté ou à son discours, les privant peu à peu de toute personnalité propre, donc de toute possibilité de révolte. Pourtant, derrière cette toute-puissance divine, transparaît une humanité troublante. Le dieu des dieux se révèle aussi libre, aussi seul, et aussi angoissé que les hommes. C’est précisément cette vérité qu’il s’efforce de garder secrète : l’absence de véritable différence entre dieux et mortels, une révélation qui remettrait tout en question.

## **Personnages secondaires**

### **Egisthe**

Egisthe est une coquille creuse. Contrairement à l’image qu’il renvoie à son peuple, il semble ne plus éprouver aucun remords. N’étant plus capable de dépasser ce néant intérieur, il n’est plus qu’une “grande apparence” et n’existe

que pour autrui, piégé par l'image qu'il donne de lui-même. Jupiter affirme l'avoir façonné à son image : un dieu sur terre, noble et sinistre. Pourtant, Égisthe est désormais las et vide. Il incarne le théâtre du pouvoir, un pantin conçu par Jupiter pour maintenir, à travers lui, le règne de la peur sur les hommes. Finalement, ce monstre qui a jadis assassiné Agamemnon sans scrupule n'est plus qu'un homme usé, qui n'aspire plus qu'à mourir.

## **Clytemnestre**

Tout comme Egisthe, Clytemnestre n'existe qu'à travers le spectacle qu'elle donne d'elle-même. Sa pratique de la confession publique la conduit à se réduire à l'état d'objet sous le regard des autres. Il n'existe plus aucun espoir pour elle, elle ne trouve chez autrui que le reflet de ses échecs : "Ce que je hais en toi, Electre, c'est moi-même" (Clytemnestre à Électre, acte I, scène 5). Finalement, Clytemnestre meurt sans reconnaître son fils, sans avoir pu lui exprimer directement ses regrets. Quelle que soit la sincérité exprimée par ce couple, elle ne peut compenser leur inauthenticité.

## **Le Pédagogue**

Le Pédagogue accompagne Oreste depuis son exil et lui procure un enseignement qui prône la liberté de toute attache ou croyance. Il incarne une philosophie fondée sur l'intellectualisation, et non sur l'action. Cependant, cette conception purement théorique de la liberté se révèle insatisfaisante pour Oreste qui, après avoir passé sa vie à méditer, préfère désormais agir.

## **Comparses**

### **Les Erinyes**

Déeses infernales et persécutrices, elles servent d'allégorie de la culpabilité et de la vengeance.

## **Le Grand Prêtre**

Il symbolise la soumission religieuse des habitants d'Argos. C'est une figure d'autorité.

## **Le peuple**

Le peuple d'Argos incarne le résultat du “lavage de cerveau” et de la peur instaurés par Jupiter, à travers Égisthe. Jamais il ne remet en question l'autorité de son roi ; au contraire, il obéit aveuglément, jusqu'à assiéger le temple d'Apollon pour le venger.

## **Les gardes**

Ils protègent leurs souverains et exécutent leurs ordres.

# Thèmes

## La liberté assumée

La liberté occupe une place centrale dans *Les Mouches*. Au début de la pièce, Oreste se croit libre de toute contrainte, fort de l'enseignement reçu de son pédagogue. Pourtant, au fil de ses échanges avec les autres personnages (surtout avec Électre), il comprend que quelque chose lui manque : agir en homme libre. Lorsqu'il prend conscience de cette vérité, cette révélation intime du sens de sa liberté, Oreste accomplit le double meurtre auquel il était destiné. Ce geste marque son accession à la liberté : non pas en fuyant la responsabilité, mais en l'assumant pleinement. Dans la scène finale, il choisit d'affronter Jupiter, figure du pouvoir divin. Il refuse son aide, rejette ses menaces et assume son crime comme un acte juste — une nouvelle affirmation de sa liberté humaine. En quittant Argos, Oreste devient alors le symbole de l'Homme qui affronte la peur, le jugement et l'isolement pour revendiquer sa liberté, malgré le poids de la responsabilité qu'elle entraîne. Il sort de scène, prêt à tracer sa propre voie, à créer ses propres valeurs.

## Le pouvoir de la culpabilité

La ville d'Argos est sous l'emprise d'un repentir collectif, savamment entretenu par Égisthe depuis le meurtre d'Agamemnon. Ce crime est devenu le noyau d'une culpabilité partagée, où chacun cherche à désigner un bouc émissaire, tout en acceptant une humiliation constante à condition que personne ne vienne les juger de l'extérieur. Les Argiens sont figés dans une posture d'expiation stérile, sans châtiment réel ni rédemption possible. Ils dissolvent leur responsabilité individuelle dans une culpabilité collective théâtralisée, nourrie par une piété mécanique et vidée de sens. À force de s'y soumettre, ils en oublient même pourquoi ils se repentent. Cette passivité révèle un pouvoir insidieux, bien plus efficace que la force brute : celui de la manipulation psychologique et religieuse. Le repentir imposé devient une forme de domination, un outil politique et spirituel. Il permet à Égisthe et aux dieux de garder le contrôle total sur le peuple, jusqu'à leur faire accepter sans question tout ce qu'on leur impose. "Le secret douloureux des dieux et des rois, c'est que les hommes sont libres." (Jupiter à Égisthe, Acte II, 2<sup>e</sup> tableau, scène 2.)

# **Conclusion**

*Les Mouches* possède une résonance toute particulière. Écrite et jouée pendant l'Occupation, Sartre l'a conçue comme une œuvre de "contrebande", destinée à être entendue comme un appel à la liberté et à la résistance, tout en paraissant suffisamment inoffensive aux yeux des autorités pour obtenir l'autorisation d'être jouée. La censure allemande ne semble pourtant pas avoir jugé cette pièce dangereuse. Malheureusement, dans la France de 1943, hormis quelques articles rédigés par des esprits éclairés capables de saisir la pensée sartrienne, la pièce paraît avoir été perçue de manière trop complexe, le public s'en tenant à une lecture superficielle de son intrigue mythologique.

En tant que spectatrice du XXI<sup>e</sup> siècle, il est troublant de constater que ce message n'ait été saisi ni par les autorités occupantes, ni par une grande partie du public. À mes yeux, il est pourtant limpide. Bien sûr, le contexte de l'époque n'offrait ni la lucidité nécessaire, ni la liberté d'expression pour pleinement appréhender un tel propos.

Cette œuvre a, sans conteste, toute sa place dans notre monde contemporain. Si l'époque a changé, l'oppression, elle, n'a pas disparu. Dans certains contextes, elle s'est même intensifiée. En dehors des grands enjeux sociétaux, l'appel à la liberté reste essentiel dans nos choix et nos actes quotidiens, pour que nous puissions nous donner les moyens d'être les maîtres de notre propre destinée.

À travers cette pièce, Sartre souligne la nécessité de l'engagement pour donner un véritable sens à la liberté. Philosopher sur un monde meilleur ne suffit pas : il faut agir, avec ferveur et conviction, et surtout assumer ce libre arbitre. *Les Mouches* nous pousse ainsi à nous interroger sur l'usage que nous faisons de notre liberté, sur notre capacité à en porter le poids, mais aussi sur ses limites : jusqu'où va-t-elle réellement, et jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour la défendre ?

# **Bibliographie**

## **Bibliographie :**

Jean-Louis Jeannelle, *Jean-Paul Sartre, “Les Mouches”*, éditions Bréal, Paris, collection Connaissance d’une œuvre, 1999

Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, éditions Gallimard, Paris, collection Folio + collège, 2018

## **Webographie :**

CNRTL, consulté le 05.04.2025 <https://www.cnrtl.fr/definition/drame>

Larousse, consulté le 26.02.2025

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Paul\\_Sartre/143284](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Paul_Sartre/143284)

Théâtre du soleil, consulté le 31.03.2025 <https://www.theatre-du-soleil.fr/sp/a-lire/le-mythe-des-atrides-4165>

Schoolmouv, consulté le 05.04.2025 <https://www.schoolmouv.fr/fiches-de-lecture/les-mouches-jean-paul-sartre/fiche-de-lecture>

Wikipédia, consulté le 26.03.2025 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul\\_Sartre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Sartre)

Wikipédia, consulté le 05.04.2025 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Existentialisme>

Utilisation de ChatGPT pour des reformulations de phrases

## **Vidéographie :**

Cyrus North, *L’histoire de Jean-Paul Sartre, “superstar” de la philosophie*, publié en 2024, YouTube, consulté le 26.02.2025

<https://www.youtube.com/watch?v=QCQCXxxPC3c&t=770s>







